

l'honorable W. L. McDougall, à l'accompagner. Il nous disait que le lendemain du discours de Gettysburg, alors que toute la presse américaine faisait l'éloge de l'éloquence d'Everett, McDougall envoyait une dépêche au *Globe* de Toronto, dans laquelle il affirmait que, selon lui, c'était le discours de Lincoln qui deviendrait immortel.

Le sénateur Norman Lambert était un homme franc, un homme tout d'une pièce. Il n'a jamais recherché la popularité ni essayé de s'attirer l'amitié en ne se montrant pas sous son vrai jour. Il était parfois d'une austérité presque calviniste et parfois d'une humanité extrême. Chesterton disait que, selon lui, un homme véritable était celui qui pouvait tempêter devant les œufs trop durs de son petit déjeuner. A en juger par ce critère, le sénateur Norman Lambert était un homme véritable. Je puis vous assurer que c'était une expérience inoubliable que de le voir et de l'entendre lorsqu'il ratait, au golf, un coup roulé de deux pieds. Mais sa gaieté reprenait le dessus et l'on savait qu'une fois sa fureur apaisée, il rirait aux éclats à ses propres dépens.

Au cours de la dernière session, ou après la fin de la session, certains membres de cette Chambre ont vu se refermer sur lui des ombres qui se sont finalement épaissies jusqu'à la nuit. Je suis l'un de ceux qui, avec les membres de la famille—sa famille qui l'aimait passionnément et qu'il payait de retour—ainsi qu'avec le sénateur Norman Paterson et le leader du gouvernement au Sénat, le sénateur Connolly, se tenaient au bord de la fosse un froid matin de novembre et l'ont vu retourner à la terre qu'il aimait tant. J'ai alors pensé, comme je le penserai toujours, que là reposerait un fils illustre du Canada, ayant aimé et servi le Canada avec honneur, et dont nous tous en cette enceinte conserverons la mémoire jusqu'à ce que vienne notre propre tour.

**L'honorable A. K. Hugessen:** Honorables sénateurs, après l'éloquent exposé du préopinant, il ne reste plus grand-chose à dire au sujet de notre ami à tous, le sénateur Norman Lambert. Le sénateur Lambert me manquera peut-être plus qu'à la plupart des membres du Sénat puisqu'il fut mon voisin de pupitre pendant un certain nombre d'années et qu'on ne saurait avoir un voisin de pupitre plus plaisant ni plus intéressant.

J'ai partagé le pupitre du sénateur Lambert pendant près de vingt ans en cette enceinte. J'avais été nommé sénateur un an avant lui. Ce qui m'a toujours frappé chez lui c'est ce dont a parlé, entre autres choses, mon honorable ami (l'honorable M. O'Leary, Carleton): sa vaste culture et le fait qu'il aimait beaucoup la bonne littérature.

Le sénateur Lambert a acquis une vaste expérience à divers titres dans diverses régions du pays. Il avait une bonne intelligence, qu'il a appliquée comme une telle intelligence devait l'être, au service actif du peuple. On peut dire, je pense, que lorsque la politique canadienne peut attirer dans ses rangs des hommes du calibre du sénateur Lambert, il n'y a plus de crainte pour l'avenir du pays.

Son absence sera cruelle pour cette Chambre et je ne puis ajouter aux remarques éloquentes des deux leaders que l'expression de mes sincères condoléances à la famille qui lui survit.

**L'honorable G. Percival Burchill:** Honorables sénateurs, après avoir entendu les hommages émouvants qui viennent d'être rendus aux collègues qui nous ont quittés, et que nous pleurons, j'hésite à ajouter quoi que ce soit, mais je ne peux manquer cette occasion de rendre hommage au sénateur Norman Lambert, à qui je dois tant. Il m'a beaucoup aidé depuis ma nomination au Sénat et je lui suis redevable de bien des bontés au cours des années.

A mon arrivée ici, il s'est établi une amitié entre nous, et cette amitié a grandi avec le temps. Ces dernières années, nous sommes devenus voisins; en effet, il occupait le bureau voisin du mien et nous barbardions presque tous les jours.

J'ai beaucoup appris de son esprit renseigné, car c'était un homme très documenté. Comme on l'a si bien dit cet après-midi, il avait énormément lu, sa conversation était stimulante et c'était un homme charmant à connaître.

Honorables sénateurs, j'ai une grande dette de reconnaissance envers le sénateur Norman Lambert et je tiens à déclarer que sa disparition a appauvri notre assemblée. Nous exprimons nos sincères condoléances à M<sup>me</sup> Lambert et à sa famille.

Honorables sénateurs, comme je viens des provinces de l'Atlantique, je ne saurais me rasseoir sans dire que nous avons perdu un géant dans la personne de feu le sénateur Comeau. Il était très aimé. Nous, du Nouveau-Brunswick, connaissions sa renommée bien longtemps avant qu'il vienne au Sénat.

Je ne saurais rien ajouter aux hommages qui lui ont déjà été rendus par les orateurs précédents, si ce n'est que je tiens à offrir mes condoléances à sa veuve et à sa famille.

Malheureusement, la carrière du sénateur Wood a été courte. Il a été frappé en pleine force de l'âge et le Sénat n'a pas eu l'occasion de le connaître assez longtemps. Je désire offrir mes condoléances à sa veuve et à sa famille.